



## Parc du Jorat

# Des arbres chandelles pour booster la biodiversité



Entre deux des arbres chandelles récemment créés par le Parc naturel du Jorat: (de g. à dr.) la directrice, Sophie Chanel, la municipale lausannoise et présidente de l'association, Natacha Litzistorf, et la cheffe de projet secteur nature et monitoring, Melanie Annen. PATRICK MARTIN

**Devenus rares dans les forêts productrices, ces habitats importants pour la faune et la flore sont recréés de manière artificielle, en attendant leur retour naturel.**

**Sylvain Muller**

En plein cœur du Parc naturel du Jorat, en bordure d'un chemin situé à proximité du Chalet des enfants, quatre arbres insolites ont récemment fait leur apparition. Écimés, coupés à mi-hauteur mais toujours debout et bien enracinés, ce sont des arbres chandelles, volontairement créés par les responsables du parc.

«Dans une forêt naturelle, ce type de structure se crée spontanément lorsqu'un arbre est cassé

par une bourrasque ou la foudre, explique la biologiste Melanie Annen, cheffe de projet au parc. Cela crée un type d'habitat particulier sur lequel peuvent se succéder près de 6000 espèces saproxyliques (*nldr: dont le cycle de vie est lié au bois mort*): champignons, végétaux, insectes en tous genres et autres oiseaux ou petits mammifères.»

**Disparus des forêts**

Ces arbres chandelles ont disparu des forêts dès l'instant où



l'humain les a utilisés pour produire du bois: ne subsistent plus, depuis, que les arbres en bonne santé et des souches. Mais la création de la réserve naturelle sur les hauts de Lausanne, tout comme l'évolution des politiques de gestion forestière, va leur permettre de progressivement réapparaître.

En attendant que dame Nature fasse son œuvre et pour favoriser ces fameuses espèces saproxyliques constituant un quart de la biodiversité forestière suisse, les gestionnaires du Parc naturel du Jorat ont décidé de faire d'une pierre deux coups. «Les chemins restant accessibles à la population, nous avons le devoir de les sécuri-

ser, rappelle la directrice du parc Sophie Chanel. Mais comme, dans l'aire protégée, nous n'avons plus la mission de produire du bois, au lieu de simplement abattre les arbres dangereux, nous les transformons en arbres chandelles lorsque c'est possible.»

#### «Coronet cuts»

Cette mission est confiée à des spécialistes appelés «arboristes». Elle nécessite en effet des compétences de travail en hauteur, pas forcément maîtrisées par les bûcherons. «Il y a vraiment un savoir-faire spécifique», constate Melanie Annen en citant, par exemple, les *coronet cuts*, une technique de coupe du tronc dont

le but est de se rapprocher le plus possible de ce qu'aurait fait la nature en le cassant.

Ces interventions, qui, pour la petite histoire, ont été faites par des professionnels munis de tronçonneuses électriques et se déplaçant dans le parc sur des vélos du même type, ont bien évidemment un coût. Ce dernier est compris dans le budget de fonctionnement du parc, mais les premiers arbres chandelles joratois ont bénéficié d'un coup de pouce financier extérieur: ils ont été subventionnés par l'initiative Flora Futura en faveur de la biodiversité lancée à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire des assurances AXA.

## Concilier biodiversité et loisirs

● Réuni le 19 mars dernier, le Conseil communal de Lausanne a validé à une large majorité le plan de gestion 2025-2028 du Parc naturel du Jorat, pour le plus grand bonheur de la municipale Verte Natacha Litzistorf, par ailleurs présidente de l'association Jorat parc naturel. «Le débat lors de la séance a permis de remettre en perspective le rôle de ce parc, qui a été créé en faveur de la biodiversité, mais possède aussi des composantes sociales et

économiques. Notre but n'est pas de mettre la forêt sous cloche, mais de prouver qu'il est possible de protéger la nature dans un espace où la population pratique ses loisirs.»

Au passage, on relève à ce sujet que le programme des activités 2024 du parc vient d'être publié. Il contient une vingtaine de propositions de balades sportives ou didactiques, de conférences et autres ateliers, ainsi qu'un camp d'été de cinq jours pour les 8 à 12 ans.

Ancienne cheffe de projet devenue directrice du parc, Sophie Chanel précise que ce plan de gestion s'inscrit dans la continuité par rapport au premier, constitué en 2019 dans le contexte de la labélisation par la Confédération. À ce propos, Natacha Litzistorf annonce que le parc va désormais tenter de décrocher le label «Liste verte» de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), que seul détient pour l'instant dans notre pays le **Parc national suisse**. **SMU**